

9 novembre 2018 – PARIS 5^e

Pourquoi dialoguer, finalement ?

Organisateur : GAIC

Le choix de ce thème est issu de la volonté de revenir aux principes fondamentaux de notre action, au GAIC, en réaction à une conjoncture à nouveau favorable au prosélytisme et à la recherche de la conversion de l'autre.

Pendant longtemps, pour les catholiques, se référer à la déclaration *Nostra aetate* du concile Vatican 2 suffisait à légitimer le dialogue entre chrétiens et musulmans. Il faut aller plus loin. Notre option pour le dialogue doit s'ancrer dans une réflexion théologique et non pas seulement dans des considérations politico-philosophiques sur les bienfaits du « vivre ensemble » et la fraternité universelle. C'est pourquoi nous avons fait appel à des responsables religieux pour cette conférence à deux voix.

Un flyer confectionné tardivement avec les moyens du bord a été le support d'une diffusion ciblée, par mail, vers les adhérents du GAIC : c'était une base trop étroite. A cette époque, la communication par le blog du GAIC commençait tout juste à se mettre en place. Nous n'avons donc pas eu autant de monde que nous l'espérions : une cinquantaine de personnes, dont 1/3 ou 40% de musulmans.

Les deux conférenciers étaient :

Robert Philipoussi, pasteur de l'Eglise protestante unie de France, membre du CA du GAIC

Tarik Abou Nour, imam, théologien, président de l'Institut d'Enseignement Supérieur Islamique de Paris

Leur conférence est disponible à la fois sous forme de texte et d'enregistrement audio-visuel, sur le site du GAIC. Mais il y a un bug pour les textes et l'enregistrement n'est pas encore mis en ligne...

Que peut-on retenir ?

-Du propos de Robert Philipoussi. Nos difficultés à dialoguer ne sont pas dans nos religions, mais dans l'histoire de chacune d'elles et dans nos inquiétudes. Il est important de le reconnaître : chaque religion prétend détenir la vérité ; il est impossible d'appartenir aux deux à la fois. Mais chacune a l'ambition de « nettoyer le ciel », d'en enlever les faux dieux. Ce qui est vital, c'est reconnaître le Tout-Autre dans l'autre.

-Du propos de Tariq Abou Nour. Le dialogue entre religions est inscrit dans le Coran (13, 9). La guidance n'appartient qu'à Dieu : tu peux exposer la parole de Dieu, tu ne peux pas l'imposer. Il y a de la lumière divine dans chacun. Le Prophète et ses compagnons ont donné l'exemple de rapports respectueux avec les juifs et les chrétiens : voir la « constitution de Médine ».

-Des libres propos avec la salle.

Mme Florence Berthout, maire du 5^{ème} arrondissement, a été la première à s'exprimer, pour dire sa satisfaction d'avoir entendu ces conférences et regretter qu'une certaine laïcité s'oppose aux religions et à leur enseignement.

Du coup, les échanges ont beaucoup porté sur qui pouvait enseigner, à quelle condition, en quel lieu, et non pas sur la finalité du dialogue inter-religieux.

Des participants se sont longuement attardés autour du buffet convivial, et beaucoup ont clairement exprimé leur satisfaction.

Le GAIC avait prévu le filmage des conférences afin de les réutiliser pour approfondir le sujet en d'autres circonstances ; mais rien de concret dans ce sens n'a encore été mis sur pied.

Points négatifs : l'annonce de la manifestation a été bâclée. La discussion qui a suivi n'a pas été maîtrisée.

Le GAIC a financé la rétribution modique donnée à la Maison fraternelle, l'achat des composants du buffet, le repas de préparation ayant réuni les co-présidents et les conférenciers.

15 novembre 2018 - La Courneuve

L'attention à la vie quotidienne

Rencontre chrétiens-musulmans, à la mosquée des Musulmans de France. Elle vient avec la rencontre qui s'est tenue dans le cadre de la SERIC, **jeudi 15 novembre**. Sur le thème « Tous invités au bonheur ». Un peu moins de monde que l'an passé, nous étions une bonne trentaine, et quatre intervenants sur le sujet : l'attention à la vie quotidienne, qui nous fait trouver les mille sourires et gestes d'attention reçus dans la journée, et ce bonheur-là dépend de nous. Le bonheur dans la rencontre de l'autre, le regard et la parole qui donne confiance, et qui nous permet de découvrir que je suis. Le bonheur comme une naissance, avec le « travail » que cela implique. Le bonheur de croire en celui qui nous fait confiance, qui est avec nous, et qui nous fait croire que tout est possible, qui nous permet de ne jamais abandonner, la foi comme méditation d'une parole qui nous remet en question, qui nous fait avancer, au-delà de nos fragilités. Dénicher ce qui est beau et qui va bien, voilà une démarche originale !

17 novembre - La Courneuve

Visite de la basilique de St Denis

Nous étions quinze catho et musulmans à visiter la basilique de st Denis ; cette visite a duré deux heures, nous avons trois guides. On pouvait certes attendre plus de monde, surtout pour nos guides, mais nous ont-ils dit, ce ne fut pas du tout un problème pour eux, qui nous ont dit : c'est un début, c'est toujours comme cela. Début que nous qualifions de prometteur.

20 décembre - La Courneuve

La miséricorde

Nous nous retrouvions à la mosquée des Musulmans de France (le siège est à La Courneuve) ; nous étions plus de cinquante à échanger une heure durant sur la miséricorde avant de partager un repas très convivial. C'est la troisième année que nous avons ce repas de Noël offert, qui sera suivi par une soirée et repas offert par la communauté chrétienne (« on tire les rois « !) à la mi-janvier. Mais depuis cette année, nous ajoutons au repas un temps d'échange entre croyants. Ce soir de décembre, ce fut à partir d'une intervention de sr Bénédicte, exprimant ce qu'elle avait vécu à Oran lors de la béatification des 19 martyrs ; elle n'a pas manqué de lire le testament de Mohamed, chauffeur de Pierre Claverie. L'échange qui a suivi a permis de découvrir combien ce moment a créé un avant et un après, pour les uns comme pour les autres – le temps de l'accueil, de la prière, du pardon, et par là de la miséricorde (avec une intervention de l'imam et échange), miséricorde qui est le nom de Dieu, miséricorde si fondamentale pour les uns comme pour les autres. Lecture fut faite d'un extrait du testament de Christian de Chergé, qui fut suivi d'un temps de prière, soutenue par une prière chantée du Coran. Puis le temps du partage s'est prolongé à table.

16 novembre 2018 - Le Mans

Marie dans les textes, Marie dans nos vies

Ce sujet nous a semblé « porteur » dans le cadre de notre association qui a dans ses objectifs de promouvoir des activités pour former, informer, sur les différences : culturelles et religieuses.

Marie est un personnage commun dans les textes des Musulmans et des Chrétiens et cela nous a paru une belle opportunité de rencontre-partage entre ces 2 communautés.

Le public nouveau a été du côté chrétien par le bouche à oreille à l'aide du tract.

Le public ciblé était large par le biais de différents listings d'associations... Néanmoins les quelques musulmans de nos listings, ou rencontrés dans nos quartiers n'ont pas répondu à l'appel.

La conférence à 2 voix a été donnée par Abdelkader Al Andalussy Oukrid et Marie-Cécile Wallet de Nantes. Tous deux nous ont fait entrer dans le sujet de façon très appréciée par leur connaissance des textes et la richesse de leur implication personnelle.

Les échanges ont été variés : des questions et des expériences vécues, en Iran par exemple avec un suivi d'échanges avec une femme rencontrée là-bas ; autres expériences vécues au quotidien et qui montraient l'intérêt du public.

Echos des participants : « cela m'a permis de mieux connaître Marie » ; « je pourrai plus facilement échanger avec ma fille convertie à l'Islam » « j'ignorai que l'on parle autant de Marie dans le Coran » une autre au contraire connaissait la sourate 19. entre autres.

Notre questionnement reste comment faire venir les Musulmans sarthois à nos rencontres ?

Des associations existent, à nous de voir de quelle manière les rejoindre§

Le document SERIC permet d'expliquer que nous ne sommes pas seuls à vouloir ce dialogue, qu'en d'autres villes « des gens bougent ».

Budget de la manifestation : la municipalité du Mans nous prête la salle gratuitement (car c'est en semaine) pour les trajets des intervenants, qui ont été vigilants au moindre coût, ce sont les fonds propres de l'association.

Voici un bilan de cette soirée qui a réuni environ 30 personnes dans une ambiance très amicale et conviviale avec le pot de l'amitié qui a permis des échanges « complémentaires » entre les participants et les intervenants.

16 novembre 2018 – Paris 6^{ème}

Rencontres organisées par Khaled ROUMO

Pour les deux ateliers « Itinéraires spirituels » et « univers coranique », vieux de quelques années et accueillis par le Forum 104, tout s'est bien passé comme d'habitude. Le troisième « Partage spirituel » est tout neuf et a été inauguré ce jour-là. Les échos étaient positifs car il importe que chrétiens et musulmans nous partageons et reconnaissons les dons que Dieu nous fait les uns avec et par les autres.

Itinéraires spirituels inter-convictionnels

Deux invités partagent avec l'assistance leur cheminement spirituel qu'il soit relié au divin ou s'en tenant exclusivement à l'humain. Invités:

Henry Bonnier : Auteur, romancier, poète, éditeur, critique littéraire : Grand prix de la critique de l'Académie française. À une trentaine d'ouvrages, il ajoute son dernier titre « Nuits de lumière », éditions : Erick Bonnier, 2018 : une sorte d'itinéraire spirituel dans lequel il essaie de « réconcilier islam et christianisme dans la pure lumière du soufisme »

Jean Côme Renaudin : Directeur du Forum 104, « l'un des tout premiers lieux d'accueil parisiens en lien avec une communauté religieuse », ouvert à 300 associations différentes, toutes dans des quêtes humaines et spirituelles très variées. Il partagera son itinéraire spirituel sur la voie christique et comment ce cheminement a interrogé son rapport à la religion catholique dont il vient.

17 novembre 2018 – Paris 6^{ème}

Entrez dans l'intimité de l'univers coranique

Loin de faire un cours, l'initiateur met sa connaissance de l'arabe et du texte coranique au service des auditeurs. Partir des termes coraniques, en explorer les différentes connotations avant de les retrouver dans le texte en s'ouvrant sur la spiritualité universelle et à nos expériences pour mettre en commun nos richesses intérieures et nos acquis en résonance avec la richesse sémantique des termes arabes et des versets étudiés.

Par Khaled Roumo (GAIC). Poète et chercheur de formation littéraire, Khaled Roumo est engagé dans le dialogue des cultures et des religions depuis le début des années 70, date de son arrivée en France. Il est le concepteur et le directeur artistique de l'ensemble WAJD, fruit de rencontre de sa poésie avec la musique et le chant. Il est l'auteur de « Le Coran déchiffré selon l'Amour », « L'enfant voyageur », « Les fleurs du désir », « Quand s'exhale ton parfum : instants spirituels » et « Penser son islam ».

24 novembre 2018 – Paris 6^{ème}

Partage spirituel

Ce que Dieu m'apprend de ma foi (musulmane ou chrétienne) à travers mes expériences de rencontre avec mes frères et soeurs du christianisme / de l'Islam qu'Il a mis sur ma route.

Avec :Gwenolé Jeusset : C'est en terres d'Islam que, franciscain, il a vécu la plus grande partie de son existence de prêtre, directement au contact d'une religion qui l'a interpellé, lui, le croyant qui n'abandonne pas une once de sa foi chrétienne.

Saïd Ali Koussay a été ministre de la Population et des Sports de Madagascar.

Ouvert déjà au dialogue avec les différentes confessions religieuses de son pays, il a exercé en France les fonctions d'imam et d'aumônier à l'hôpital Avicenne (Bobigny) au sein d'une aumônerie interreligieuse. Il est ancien président du GAIC.

17 novembre 2018 - Montpellier

La spiritualité pour tisser des liens de fraternité

Voici quelques éléments pour le compte-rendu de la Seric à Montpellier, mais seules 2 activités ont été réalisées et seule 1 musulmane, Kéla, fut présente pour 1 activité qui était la conférence de Mireille Akouala, pasteure ,qui s'est exprimée pour « la spiritualité pour tisser des liens de fraternité" .Nous étions 15 personnes présentes ,dont le prêtre catholique de ma communauté;5 catholiques;8 protestants;1 musulman .Mireille a cherché à créer du lien entre les communautés au travers des similitudes sémantiques, conceptuelles, et historiques, elle a pu parler sur la sémantique et les langues avec notre amie Kéla. Le groupe a déclaré « très intéressant cette conférence ».Il y a eu un débat. Puis Mireille a chanté un Gospel "a capella"-très beau-

20 novembre 2018 – Montpellier

Projection du film « Le Destin » de Youssef Chahine

Projection du film, dans les locaux de l'église protestante de la Margelle : "le Destin" de Youssef Chahine ". Le public comprenait une trentaine de personnes. Nous avons regretté l'absence des ami(e)s musulmans car le débat fut animé et intéressant.

La Seric fut annoncée à fr3 et dans le journal "Midi Libre".J'avais envoyé 40 affiches-invitations. Mais l'accueil fut convivial voire amical .Mireille Akouala fut hébergée au presbytère de l'église Saint-Paul.Un repas sympathique a été partagé avant sa conférence chez Soeur Sissirami qui vient du Sri-Lanka.

La conférence sur l'écriture et les mathématiques se fera en Janvier 2019 à la Mosquée Averroès avec des lycéens, et en parité.

Strasbourg – 17, 18, 20 ,21 et 22 novembre 2018

Thèmes :

- La prière dans nos traditions
- Participation des musulmans de l'IDC à la messe
- Le corps et la prière
- Visite de la mosquée de Hautepierre
- La prière

Nous remarquons un retour très positif dans les différents lieux où nous étions présents pour la SERIC 2018. A la Meinau, l'imam et le prêtre ont chacun expliqué leur démarche de prière et ont organisé conjointement et alternativement des ateliers de prières. Un moment de convivialité a clôturé la soirée où étaient présentes également des personnalités.

Le pasteur de Neudorf a cité (ultérieurement) devant plus de 400 personnes les rencontres organisées par le GAIC et la SERIC. Il a souligné combien elles portent une force inspiratrice pour le dialogue et un message d'espérance dont nous avons besoin.

Ces rencontres nous ont offert dans les différents lieux l'occasion de rencontrer l'autre, de tisser des liens, de les dynamiser ou de les approfondir.

Par exemple : nous avons développé les liens avec l'équipe de la nouvelle mosquée de Hautepierre.

Se sont associées à cette rencontre d'autres personnes et structures comme la Pasteure de l'église protestante du quartier ainsi que l'association « Les Sacrées Journées de Strasbourg » qui organise annuellement un festival des musiques des religions du monde. Cette association a mis à disposition ses photos : « *Regards croisés sur le Sacré* » pour une exposition organisée à l'occasion de la SERIC.

La conférence sur la prière, temps profond par Ghaleb Bencheikh et Emmanuel Pisani, autour des différentes prières, musulmanes et catholiques, lieux du souffle, lieux pour se relier à soi même et à la création...

Questionnements avec le public sur l'actualité de la prière, en particulier chez les jeunes, ceux qui ne prient plus...

Quelques jours plus tard, à la fin d'une messe, partage de l'Achoura, très bon dessert plein de symboles, par un groupe jeune dynamique et ouvert avec qui des liens se sont créés.
150 personnes en tout ?

17 novembre – Toulouse

« Etre parents aujourd'hui »

S'il y a des différences entre chrétiens et musulmans, nous sommes tous des personnes avec de nombreux points communs au niveau de notre vie personnelle ou citoyenne: nous sommes tous confrontés à des réalités identiques quelles que soient nos convictions religieuses. C'est dans cette perspective que pour la SERIC 2018 nous avons choisi le thème :

Tous Chrétiens et Musulmans, hommes et femmes, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, nous vivons cette dimension de la parentalité et de la famille depuis notre enfance jusqu'à nos vieux jours...

C'est cette dimension sociétale que nous avons partagée : elle nous réunit dans notre vie quotidienne, dans toute notre humanité avec ses joies et ses peines, ses espoirs et ses fêtes, ses traditions, ses cultures...

La parentalité est plus que jamais d'actualité avec les nombreuses questions qui se posent à chacun de nous et à notre société, en particulier au niveau de la responsabilité des parents dans leur rôle d'éducateurs.

Au GAIC nous avons apporté notre petite pierre en ouvrant nos portes par un partage dans la confiance, l'écoute, la simplicité et l'authenticité...

Nous sommes tous partie prenante et imprégnés par la vie familiale : les deux témoignages de couple, l'un chrétien, l'autre musulman, et la qualité des échanges en carrefour sont bien le signe d'une certaine unité dans la différence

L'ambiance particulièrement chaleureuse de cette rencontre du 17 novembre 2018 nous a permis d'exprimer de nombreuses questions et convictions, de partager des situations très variées vécues par les uns ou par les autres... Oui le GAIC est une belle occasion de nous réunir pour mieux nous connaître !

Malgré un peu moins de participants que les années précédentes (pour cause de « gilets jaunes »), nous étions plus de 90 personnes, heureuses de se rencontrer pour échanger, avec la présence de Mgr Le Gall archevêque, de scouts musulmans, de prêtres, de responsables musulmans et de personnes d'horizons très variés, qui croient tous aux valeurs de la famille et de la fraternité.

Une journée ensoleillée au sens propre comme au figuré, avec la participation de nombreux jeunes dont l'enthousiasme était contagieux, sans oublier un repas partagé toujours aussi apprécié et des chants entraînants. (Prendre un enfant par la main d'Yves Duteil, refrain de la paix avec les scouts musulmans).

Vivement la SERIC 2019 ! Et en attendant nous organiserons une rencontre « Ensemble avec Marie » pour la fête de l'Annonciation en mars 2019.

Intervention de Marie Jo et Cyrille Gindre

Message : " l'amour inconditionnel "

Nos racines

Importance de raconter les histoires de famille, de faire rencontrer régulièrement les cousins
Notre rencontre et accord sur les points importants

Avant de s'engager, nous avons prié et nous sommes assurés de notre accord sur les fondamentaux (foi, enfants, ...)

Nous avons "investi" de l'énergie dans notre amour (ex : avec "Vivre et Aimer")

Éducation - les points importants sur lesquels nous avons tenté de bâtir - en étant cohérent entre paroles et actions :

Un foyer aimant

Ouvert à tous - ex : dernièrement, par l'accueil de migrants avec "Welcome"

Une attention au temps passé ensemble

Prendre du temps, perdre du temps. Marie Jo s'est consacrée à la famille en arrêtant son activité professionnelle pendant 20 ans

Le service, don gratuit

Le partage

Montrer que l'on n'est pas toujours d'accord, voire que l'on peut se disputer

Mais que l'on sait se réconcilier et se pardonner

Montrer aux enfants qu'on se pardonne et comment on le fait

Ex : on ne termine pas la journée sans s'être demandé pardon

Apprentissage de l'effort - savoir être exigeant

Nos enfants ont tous fait de la musique au conservatoire

Être dans la confiance (qui n'exclut pas le contrôle)

Dire et faire dire la vérité, pour que la confiance se construise

Ordinateur, écrans

Nous avons eu quelques mésaventures, ayant été un peu laxiste au début. Nous avons appris de cette expérience qu'il est souhaitable :

- de ne pas sous-estimer l'inventivité des enfants pour accéder à tout et n'importe quoi
- de mettre des limites physiques, parfois strictes
- d'apprendre à nos enfants le maniement de ces outils, et en particulier les risques mais aussi les aspects positifs

Positionnement de bornes

Il faut réagir quand le contexte l'exige, (ex : un enfant participe à du harcèlement)

Sans violence physique ni verbale, il est nécessaire de pointer ce qui est anormal et ne doit plus se reproduire

Liberté

Ex : nous avons essayé de ne pas mettre de contrainte sur le choix des études

Mais être présents pour accompagner les orientations

En tant que chrétien

Prier en famille, prier les uns pour les autres

Les enfants nous ont dit être heureux et fiers de nos engagements

Pape François (la Joie de l'Amour, ch. 7 « Education des enfants ») :

Le temps est supérieur à l'espace : construire des processus

Développer une liberté responsable

Intervention de Cyril Séverac

ETRE PARENT AUJOURD'HUI

3 grandes étapes dans ma vie : analyse (connaissance de soi), islam (connaissance de Dieu), mariage (reconnaissance par l'autre) => arme pour l'aventure familiale

Arme ? Oui ! Préparé ? Jamais !

Si nous avons les enfants qui nous correspondent, nous devenons parents qui leur correspondent.

Notre mission de parents :

Notre prophète Abraham, paix et salut sur lui, dit : « **Mon Seigneur ! Fais de cette cité un asile sûr. Préserve-nous, moi et mes enfants d'adorer les idoles** » Coran : Sourate 14, Verset 35

→ Un lieu sûr, le foyer :

- amour
- écoute
- remise en question : pouvoir interroger
- juste milieu : ni laxisme, ni règle inaliénable
-

→ La parole éducative :

Importante, théorique mais mise à mal et soumise à révision. En tous cas, elle est le ciment. Elle doit être en accord avec les actes et la pensée, la dévotion.

24. « N'as-tu pas vu comment Allah propose en parabole une bonne parole pareille à un bel arbre dont la racine est ferme et la ramure s'élançant dans le ciel ? »

26. « Et une mauvaise parole est pareille a un mauvais arbre, déraciné de la surface de la terre et qui n'a point de stabilité. »

Sourate 14 (Abraham)

Au quotidien :

Le Saint Coran nous relate comment le sage Luqman s'adressait à sa progéniture :

«Mon enfant, accomplis la Salat, commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre dans toute entreprise. Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance: car Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole. Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes. »

Coran : Sourate 31 (Loqman), Versets 17 à 19

→ la prière est la colonne vertébrale de la foi

→ la foi est la colonne vertébrale de l'éducation

Une mise en garde contre les enfants :

« Vous qui avez cru ! Que ni vos biens ni vos enfants ne vous distraient du rappel d'Allah. Et quiconque fait cela... alors ceux-là seront les perdants. » Coran 63 / 9 – Al Mounafikoun

AUJOURD'HUI : réseaux sociaux (nombreuses voies contraires), politiques (le poids du groupe), la mise à l'écart du divin (laïcité souvent interprétée comme une modernité qui devrait effacer les croyances archaïques).

Intervention de Mariam Séverac

Croyant ou pas, être parent est un défi pour tous.

La foi dans la parentalité, c'est propre à chacun. Du coup pour cette intervention, ça n'engage que moi.

Pour moi, la foi est présente au quotidien, dans les décisions prises sur des questions d'ordre général ou dans les valeurs que nous souhaitons transmettre, dans notre manière d'être parent au jour le jour. De faire face à nos moments de joie, mais surtout nos moments de doutes, de fatigue, de ras le

bol, ou d'appréhension vis à vis de notre vie, de notre portefeuille, de la scolarité des enfants, de leur manière de grandir et de réfléchir dans/ sur cette société (que gardent-ils de ce qu'on leur transmet ? Quelles personnes deviendront-ils ? ...)

La foi est présente dans notre manière à nous, en tant que parent, de les accompagner, en développant leur sens critique, en préservant leur sensibilité et en renforçant leur caractère. Etre parent, pour moi, ce n'est pas seulement éduquer ses enfants. C'est aussi s'éduquer soi-même, se remettre en question, parce que nos enfants nous renvoient à nos valeurs, à nos défauts, et nous poussent souvent dans nos retranchements.

Je croyais connaître la patience, parce qu'on me disait que je l'étais... j'ai réalisé que ce n'était pas le cas en devenant mère : mettre entre parenthèses des heures de lectures et de silence –j'adore ça – être organisée – je ne savais pas ce que ça voulait dire ! - l'importance du rangement pour s'épanouir – une révolution pour moi qui ne suis pas ordonnée – le besoin vital de ma présence – comment ! Mais ma présence est vitale pour ce petit bout?! ...

Et puis, en vrac : permettre à ma fille de faire seule pour s'habiller, pour manger, pour marcher, pour me suivre, rien que ça, ça demande beaucoup de patience ! Parce que l'enfant, il est ravi de faire seul, et moi, je suis ravie qu'il fasse seul, mais bon sang s'il pouvait aller plus vite !!!

La patience est une qualité en Islam. Etre patient face à l'adversité, face aux difficultés financières, face aux réponses qui tardent etc. ... En devenant parent, on l'expérimente autrement : on doit patienter de manière intime, patienter face à quelque chose qu'on peut maîtriser et faire aller plus vite, mais non, pour que notre enfant apprenne à grandir et s'épanouir, on DOIT mettre de côté notre savoir et notre maîtrise pour le laisser avancer seul, en lui expliquant. Et ce n'est pas évident.

Finalement, pour moi, ce qui fait que je baisse mon niveau d'exigence, c'est la pensée de ma responsabilité vis à vis de cet enfant, que Dieu nous demande d'aider à grandir. Nos enfants ne sont pas nos enfants. Ils ne nous appartiennent pas, c'est un peu comme s'ils sont en dépôt chez nous.

Alors pour Dieu, je mets de côté l'envie irrépressible que ça aille vite. Mais ça c'est ma problématique perso, pour d'autres ce sera autre chose. Pour moi, j'ai dû faire un travail pour me permettre d'être dans l'investissement éducatif à long terme et non plus pour un résultat à court terme. J'ai dû repenser toute ma manière d'être et de faire pour que je puisse être présente avec mes enfants, pour que l'aspect matériel de la vie de famille - organisation, rangement, ménage etc – n'empiète plus sur la qualité de présence auprès de mes enfants.

Entendre que des mères galèrent, au quotidien, avec leurs enfants, qu'elles ne réussissent pas à s'organiser de manière linéaire, qu'elles ont des jours « sans », qu'elles ne savent pas toujours se faire entendre et que les enfants ont leur petit caractère qui parfois nous mettent hors de nous, qu'elles ne savent pas forcément réagir à certaines situations, à certaines réactions de leurs enfants ... eh bien moi, ça me fait du bien !! Ah oui, je ne suis pas la seule ! Bon ben ça va alors, il est exact que la perfection n'existe pas ! Ouf ! J'arrête de me mettre la barre trop haut !!

En bref, ce que la foi m'apporte dans mon rôle de parent :

- la persévérance dans les moments difficiles
- la confiance en Dieu dans Sa Miséricorde vis-à-vis des enfants et Sa Justice
- Une confiance en l'avenir : c'est presque une obligation pour nos enfants
- en conséquence, un sentiment de responsabilité dans la formation des futurs citoyens...

du monde

- dans cette perspective, apprendre à dépasser notre personne, avec ses peurs, craintes, culpabilités, regrets etc...pour se concentrer sur ce que nous voulons faire de nos enfants. Travailler aussi notre rapport au monde, entre l'essentiel et le non essentiel, le matériel et le spirituel, sans pour autant délaisser l'un pour l'autre, juste comprendre la place de chacun de ces éléments

- la foi en fin de compte, nous incite à la patience et à l'espérance, à travers une mobilisation active dans notre vie quotidienne. Ce n'est pas de la passivité.

- L'espérance parce que finalement, je me dis aussi que ne sachant pas toujours ce que nous transmettons à nos enfants, c'est aussi par nos défaillances parfois que nous grandissons et que nos enfants grandissent et apprennent. C'est aussi ne pas culpabiliser quand nous ne pouvons pas offrir ce que notre société juge essentiel pour une vie de

famille épanouie et harmonieuse, et qui souvent, est plus proche de la consommation d'une image idéale de la famille à laquelle on n'accédera jamais...

- La foi, c'est donc prier pour que Dieu nous éclaire dans notre rôle éducatif, fasse de nous de meilleurs parents et mette nos enfants sous Sa Protection et sa Générosité.

18 novembre 2018 – Marseille

Café couple

A l'occasion de la semaine de rencontre Islamo-Chrétienne 2018, le Groupe des Foyers Islamo-Chrétien (GFIC) du sud-est a organisé un café couple Islamo-Chrétien. Cette manifestation a pour objectif de réunir des couples dont l'un des conjoints est musulman et l'autre chrétien afin d'échanger sur la vie d'un couple et d'une famille « mixte ». Le GFIC organise chaque année ce type de café couple dans le cadre de la SERIC, à Marseille comme dans d'autres villes de France. Cette année, la rencontre était accueillie gracieusement dans les locaux de l'Escale Marseille Etudiant (EME) grâce au Père Raphaël DEILLON qui a mis cet espace à la disposition du GFIC. Une autre salle devra être envisagée pour l'année prochaine puisque l'association quitte ses locaux en centre ville de Marseille.

Cette année, le café couple a réuni douze personnes, ce qui était moins que les années précédentes. Plusieurs couples avaient annoncé leur venue mais, originaire de villes autour de Marseille (Aix en Provence, Toulon), ils n'ont pas pu rejoindre le lieu du café couple en raison des nombreux barrages des « gilets jaunes ».

Malgré ce faible effectif, les discussions ont été très riches. La principale discussion a concerné l'annonce de la relation musulmane/chrétien à la famille musulmane. Cette annonce n'est pas sans conséquence et les jeunes filles savent qu'elles seront à l'origine d'une fracture au sein de leur famille, ce qui est très difficile à vivre. La pression des communautés est aussi source d'inquiétude pour ces couples. On note en effet depuis plusieurs années que la pression des familles et des communautés est de plus en plus lourdes et préoccupantes pour les jeunes couples Islamo-Chrétien.

Cette pression reste souvent présente lors de l'arrivée des enfants. C'est le deuxième thème qui a été évoqué : la réflexion a porté sur l'implication inévitable de la mère chrétienne dans l'éducation religieuse musulmane des enfants. Le blog des enfants du GFIC a été évoqué et plusieurs mamans vont s'y intéresser.

Le café couple s'est conclu sur l'envie de se revoir, pour cela un pique-nique couple sera organisé à Martigues (13), le dimanche 28 avril 2019. A vos agendas !

Au nom des couples organisateurs du GFIC, un grand merci à tous les participants ainsi qu'au Père Raphaël DEILLON qui nous a de nouveau mis une salle à disposition pour organiser ce café couple.

18 novembre 2018 - Poitiers

Ensemble, marchons !

L'idée d'un déplacement entre deux lieux de culte avait déjà été agitée à plusieurs reprises dans notre groupe de rencontre. Nous avons donc décidé de la mettre en œuvre cette année, en profitant de la proximité de la mosquée de Poitiers et de l'église Saint-Jean de Montierneuf.

Rassemblement à 15h30 à la mosquée, où l'imam et président de la communauté musulmane, Boubaker El Hadj Amor, accueille tous les participants, et fait une brève présentation de la prière rituelle, ainsi que de l'appel à la prière, illustrée par des diapos et des enregistrements sonores. Puis partage sur place de thé à la menthe et de pâtisseries orientales.

Vers 16h15, départ à pied vers l'église. Le cortège (déclaré au préalable à la Mairie) s'étale sur plusieurs centaines de mètres, et est l'occasion de partages amicaux tout le long du chemin. D'autant plus que le beau temps était de la fête, et que rien n'obligeait à trop se presser.

Arrivée à Saint-Jean de Montierneuf vers 16 h 45, accueil par Mgr Wintzer, archevêque de Poitiers (qui était avec nous depuis le début et avait participé à la marche), et par des membres de la communauté paroissiale. Présentation rapide de l'église, son architecture, son histoire, les éléments principaux en rapport avec le culte dominical. Puis proposition de participer ensemble à un court temps de prière, avec l'hymne de saint Grégoire de Naziance (Ô toi l'au-delà de tout), et le Notre Père. Et finalement partage de pâtisseries et jus de fruits à l'entrée de l'église, avec donc tout le temps de parler ensemble, jusqu'à une dispersion vers 18 h.

Au total, environ 120 participants, répartis de manière relativement équilibrée entre chrétiens et musulmans. Comme d'habitude, un très fort noyau de participants réguliers, tant d'un côté que de l'autre, mais également pas mal de « nouveaux », découvrant ce type de rencontre pour la première fois. Pas mal de jeunes (mais aucune femme ... !) du côté musulmans, un peu moins de jeunes chez les catholiques, mais un bon nombre de femmes...

La publicité se fait toujours sur la base d'invitation transmises directement et personnellement (liste d'adresses mail mises à jour régulièrement), d'annonces dans les publications de l'église locale, complétées souvent par des annonces orales à la fin des messes ou lors de prière du vendredi, d'insertion dans l'agenda du site diocésain. Nous n'avons aucun élément qui permette d'apprécier une éventuelle influence de la publicité GAIC, mais peut-être y en a-t-il eu !

L'élément marquant de cette rencontre 2018, pour nous, a été la présence de l'équipe de Sulliman Banian et Mehdi Bara, qui ont réalisé un superbe reportage, monté et publié en un temps record ! Il est clair que ce document va nous être très utile pour donner du corps à nos prochaines initiatives, et nous le diffusons largement dans le diocèse. L'article publié dans le site diocésain (<https://www.poitiers.catholique.fr/accueil/leglise-diocesaine/les-services-diocesains/missions-pole-communication/les-actualites-du-diocese/365544-rencontre-islamo-chretienne/>) donne d'ailleurs un lien vers la vidéo sur le site du GAIC.

Bilan : comme chaque année, la plupart des participants témoignent de leur joie et de leur intérêt pour ce type de rencontre. Limites de l'exercice : ce sont en général les convaincus qui viennent, comment arriver à toucher efficacement les autres, et à élargir notre audience, tant du côté musulman que du côté chrétien ?

21 novembre 2018 – Bordeaux

Vivre libre ? Avec ou sans Dieu ?

Une soirée ouverte qui a permis à 120 personnes de se croiser une nouvelle fois et de partager un moment convivial.

Ils sont venus de tous les horizons croyants ou non croyants : des musulmans bien entendu simples citoyens croyants ou membres d'association, des chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques, des agnostiques, issus du monde bordelais mais aussi venu en amis de Paris, de Toulouse ou de Périgueux.

La pasteur Nina Liberman nous a accueilli non sans humour et nous a fait basculer dans le monde de la liberté par la présentation du film sur le discours au Capitole et d'une exposition commémorant les 50 ans de la mort et de la lutte du pasteur Martin Luther KING. Nous avons entendu son fameux discours et l'enthousiasme de cet homme à défendre cette cause de l'existence égalitaire des noirs et des blancs et de leurs droits. « I have a dream » dira le pasteur et nous refaisons avec lui ce rêve de la liberté. Ce moment fut très émouvant, et tellement d'actualité dans ces jours où nous nous posons la question de l'accueil des migrants et parfois où nous nous posons la question de notre liberté de croire dans notre république laïque.

L'imam Mahmoud DOUA de la FMG reprendra en quelques propos bien pesés l'histoire de ces relations amicales et doctorales sur Bordeaux depuis plus de 15 ans et déjà 11 conférences SERIC au compteur. Comme il le précisera, ce travail de proximité dans nos rencontres a une vocation profonde de rompre le choc des ignorances, pas des civilisations. Cette année nous avons choisi d'élargir aux non-croyants et aux jeunes en passant par l'association Coexister et son nouveau responsable était bien présent et fut même un témoin important à l'issue des temps de paroles des 2 intervenants.

Quand le père Ferroldi prend la parole il place le débat sur la question « suis-je libre ? » et il confirme bien que, dès le livre de la Genèse, Dieu nous a rendu libres. Mais il précise tout de suite que la liberté veut aussi dire une forme de contrainte par le choix de croire ou pas dans les préceptes proposés par Dieu. Il s'agit d'une Alliance librement consentie - voir la proposition faite à Noé ou le contexte de la tour de Babel. Il rajoutera un peu plus tard que cette offre de liberté- incarnée totalement par le Christ, don de Dieu pour l'humanité de son fils et dans sa mort choisie et assumée pour que les hommes se retrouvent et comprennent la liberté qui leur a été offerte. C'est la forme aboutie par excellence de libération : libération du péché et libération de la mort par la résurrection et libération de la Loi des anciens par la nouvelle Alliance.

Oui croire simplement et croire en Christ en particulier peut rendre libre de vivre ensemble et en fraternité. Cette liberté de la nouvelle alliance c'est un chemin, une forme de discipline, une forme de contrainte librement consentie pour trouver une paix et une voie.

C'est au tour de l'imam de Bordeaux Tareq OUBROU de prendre la parole et de se placer sur un autre registre : celui du doute – Il précise que la liberté enclenche le risque et le choix. C'est comme cela que le prophète Mohamed est entré en relation avec l'ange Gabriel. En s'interrogeant sur la vérité de ce qu'il entendait, de ce qu'il recevait comme message de Dieu. Et du coup par extension l'homme se doit de réfléchir pour se laisser habiter par un doute juste, pour une recherche de la vérité de Dieu. Est-il possible de demander à Dieu des preuves de sa présence ou de son action? Si nous avons des certitudes terrestres elles ne doivent pas être confondues avec les convictions, la foi en Dieu, en des Dieux. Quitte à se tromper ou à passer sa vie à chercher Dieu. Dieu dans sa très grande miséricorde nous a donné le pouvoir d'apprendre au travers de sa parole, de son livre, à devenir libre. Mais encore faut-il s'en servir avec une intelligence digne d'humanité. Le texte ne doit pas servir de prétexte pour enfermer, il ne doit pas rendre l'homme l'égal de Dieu, mais bien humble et serviteur. Dans la partie du dialogue qui suivra et des questions/réponses, nos différents intervenants confirmeront le rôle essentiel de l'Education, qui permet à chaque enfant de grandir en humanité quand ses parents et la société dans laquelle il vit lui donne le choix de croire ou de ne pas croire. Mais ce choix est un combat doctrinal, sociétal, politique parfois pour éviter les replis identitaires et pour s'engager vers un véritable dialogue posé sur les valeurs que nos deux religions confessent. Chacun est responsable de ses actes aujourd'hui et demain, dans la vie et dans la mort. Le président de Coexister,

le président du Gaic se positionneront comme des acteurs – co-auteurs de la richesse de la quête de l'homme libre. C'est en rencontrant les autres, en partageant des actions de solidarité, des voyages, des conférences que chaque individu librement fait son chemin.

Je vous invite à retrouver la totalité des propos de nos intervenants, des questions posées sur :

<https://www.facebook.com/IslamBordeaux/videos/251495888853043/>

ou sur <https://www.facebook.com/pg/SDRMbordeauxcatholique/posts/>.

Comme chaque année nous avons clôturé ce débat, commencé à 19:00, par un beau moment de partage autour de mets et de boissons que les organisateurs et les participants avaient apportés. Il était 22 :30 quand nous avons rendu la liberté à chacun avec le vif espoir de nous retrouver encore une fois l'an prochain et dans sous d'autres formes.





21 novembre 2018 - Lyon

« Doute et foi dans les écritures musulmanes »

Thématique au combien importante, la question du doute et de la foi a fait couler beaucoup d'encre au cours de l'histoire. Nous essayerons de voir sous quels rapports la foi musulmane, le texte coranique s'en font l'écho, à travers l'attestation de foi, les personnages de prophètes et l'illustration dans la pensée musulmane.

1 Un doute nécessaire : La Shahada, l'attestation de foi

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'attestation de foi musulmane, 1^{er} pilier de l'islam, débute par une négation ! En effet, l'Homme commence par « faire le vide » en niant toute divinité : « *J'atteste qu'il n'y a aucune divinité....* ». Cette négation que l'on pourrait caractériser comme de l'athéisme se rend nécessaire pour mieux affirmer l'unicité divine : « *...si ce n'est (à l'exception de) La Divinité* ». Cette formulation permet au doute de se rendre nécessaire en permettant de questionner avec son esprit, de comprendre avec son intelligence et de faire confiance avec son cœur. Cette attestation est, de loin, le credo le plus important de l'islam, sa raison d'être, elle proclame l'Homme capable de Dieu. Cette situation implique la totale dépendance du serviteur vis-à-vis de Dieu et de Sa Création, la foi demande au croyant une aptitude à comprendre les données « révélées » et à y adhérer. Elle fait appel à la volonté, à l'amour du serviteur, à son intelligence et à sa connaissance. On retrouve la formule de l'unicité divine, sous des formes voisines, 36 fois, dans le texte coranique, par exemple : « *Votre Dieu adoré est un Dieu unique. Nul Dieu adoré sinon Lui, le Tout et Très-Rayonnant d'Amour* » Coran 2/16, « *Dieu, nul adoré autre que Lui, le Vivant, l'Immuable* » Coran 2/255. A travers l'expression d'une négation absolue suivie d'une affirmation catégorique, prononcée d'une manière articulée extérieurement et intérieurement, le fidèle voit réveiller en lui la conscience de son origine en Lui. D'où la nécessité du « *Dhikr* », la remémoration, de cette attestation, pour rester dans « *la conscience intime de Dieu* », « *la Taqwa* ».

C'est alors qu'intervient la seconde partie de l'attestation de foi : « *.....et j'atteste que Muhammad est le Messager de Dieu* ». Cette dernière rattache l'Homme au cycle de la prophétie et nous allons voir comment des prophètes ont vécu cette « tension » du doute et de la foi.

2 Un doute pédagogique : Abraham en quête de Dieu

Le Coran nous invite à embrasser la foi à l'image des prophètes et à faire de Dieu le but ultime d'une vie pleinement vécue en Sa présence. Abraham incarne parfaitement ce cheminement. A la recherche de Dieu au travers les astres, il va « douter » pour finalement devenir « *khalilou Allah, l'ami intime de Dieu* ».

« *Lors, Abraham dit à son père Azar : « Prends-tu des idoles comme divinités ? Vraiment, je te vois ainsi que ceux qui se tiennent avec toi dans un égarement évident ! Et c'est ainsi que Nous avons fait voir à Abraham le Royaume des cieux et de la terre pour qu'il soit parmi les êtres de certitude. Quand la nuit le recouvrit, il vit une étoile et dit : « Voici mon Enseigneur ! ». Quand elle eut disparu, il dit : « Je n'aime pas ce qui disparaît ! ». Alors, quand il vit la lune se lever il dit : « Voici mon Enseigneur ! ». Quand alors elle eut disparu, il ajouta : « Si mon Enseigneur ne me guidait, je serais sûrement, parmi ceux qui s'égarent ». Quand il vit le soleil se lever, il dit : « Voici mon Enseigneur ! Celui-ci est plus éminent ! ». Quand alors il eut disparu, il ajouta : « Ô mes tenants ! Vraiment, je me désolidarise de ce que vous codéifiez ! ». Vraiment, moi, j'ai orienté ma face en théotrope pour Celui qui a différencié les cieux et la terre, et je ne suis pas parmi les*

codificateurs.» Coran 6/74-79. Avec la contemplation, Abraham prend progressivement conscience de la vanité de l'idolâtrie de ses contemporains, dont son propre père et affirme son monothéisme. Symboliquement, les astres constituent son cheminement intérieur et ses états successifs dans la progression vers la réalisation, de l'étoile à la lune et au soleil, c'est-à-dire de la lumière la plus faible à la plus forte. Abraham est dans une véritable recherche personnelle de la foi. Mais cela ne va pas empêcher le questionnement d'Abraham sur Dieu, il en veut plus : « **Lors, Abraham dit : « Mon Enseigneur ! Fais-moi voir comment Tu donnes vie aux morts ! » Il (Dieu) dit : « Eh bien, n'as-tu jamais mis en œuvre le dépôt confié (la foi) ? » Il (Abraham) dit : « Si ! Mais que mon cœur soit rassuré : ». Alors Il (Dieu) dit : « Prends 4 sortes de volatiles et découpe-les contre toi, ensuite mets-en un fragment sur chaque mont, puis, appelle-les, ils viendront à toi instantanément. Sache : Dieu, inaccessible, Sage ! » Coran 2/260.** Abraham veut connaître le secret de la résurrection, d'où cette demande à Dieu, car il voulait avoir une certitude intérieure par la Connaissance de ce « mystère de la résurrection », pour apaiser son cœur. Il finira par devenir « l'ami intime de Dieu » : « **Qui rend un Culte plus excellent que celui qui s'en remet en confiance à Dieu, tout en agissant avec excellence, et suis la règle de sagesse d'Abraham, le théotrope ? Dieu a pris pour ami intime Abraham » Coran 4/125.** On retrouve le leitmotiv coranique : « Amanou oua amilou salihat », « ceux qui portent la foi et qui œuvrent excellemment », véritable appel à chacune et chacun à devenir des « amis intimes de Dieu ».

Nous avons vu comment Abraham entretient et développe, au fil des épreuves, un rapport de fidélité, de réconciliation, de paix et de confiance avec Dieu. Celui-ci l'éprouve, mais Il ne cesse de lui parler, de l'inspirer et de jalonner sa route de signes qui l'apaisent et le rassurent. Les versions musulmanes de l'histoire d'Abraham et de celle de Muhammad vont mettre l'accent sur le lien particulier, par la filiation spirituelle, entre eux.

3 Un doute existentiel : Muhammad en recherche de l'harmonie (MAWLID)

L'ensemble de l'expérience abrahamique dévoile la dimension fondamentale de la foi en l'Unique et Abraham deviendra l'expression archétypale du « musulman », au sens d'état d'être du terme, « s'en remettre en confiance à Dieu » (et non au sens historique). Ainsi, loin des hommes, face à la nature, Muhammad était en quête de paix et de sens. Il n'avait jamais participé aux cultes des idoles, il n'avait pas partagé les croyances et les rites des tribus de la région et il était resté à l'écart des superstitions et des préjugés de l'époque. Vers 40 ans, il fait part à son épouse Khadîdja, de certains rêves qui s'avéraient être véridiques et qui le troublaient. Il décida de s'isoler dans la contemplation et c'est seul avec lui-même, dans la caverne de Hira, qu'il méditait sur le sens de son existence, de sa présence et des *signes (Aya/versets)* qui l'avaient accompagné tout au long de sa vie. Le premier cycle de sa vie venait de s'achever et c'est durant le **mois de Ramadan (mois du Coran)** de l'année 610, qu'il entendit une première voix l'apostropher et le saluer : « **Que la paix soit sur toi, ô envoyé de Dieu !** ». L'ange Gabriel fait son entrée dans la vie de Muhammad et il lui demande de réciter : « **Récite par le nom de ton Enseigneur qui a créée. Il a créé l'humain d'une adhérence. Récite ! Ton Enseigneur, l'Infiniment généreux, Lui qui a enseigné à l'aide du Calame, Il a enseigné à l'humain ce qu'il n'avait jamais su.** » *Coran 96/1-5.* Les premiers versets du Coran venaient de « descendre/tanzil » sur Muhammad. L'ange s'en alla et laissa Muhammad dans un état de trouble profond. Il avait peur et ne savait pas s'il s'agissait d'une vision démoniaque ou s'il était tout simplement possédé. C'est auprès de **son épouse, Khadîdja**, qu'il trouvera le réconfort. « **Couvrez-moi ! Couvrez-moi** » lança Muhammad à son épouse qui l'enveloppa d'un manteau et il lui expliqua les faits : « Que m'arrive-t-il ? J'ai peur pour moi ! ». Khadîdja le réconforta avec ses paroles : « Tu n'as rien à craindre. Repose-toi et calme-toi. Dieu ne te laissera pas souffrir une humiliation parce que tu es bon avec les tiens, tu dis la vérité, tu assistes quiconque est dans le besoin, tu accueilles de la

meilleure façon ton hôte et tu soutiens toutes les causes justes ». Muhammad, avant la « révélation » était surnommé, « *Al Amine/le digne de confiance* », il était membre d'un groupe de personne épris de justice accordant l'asile à qui en manquait « *hilf al-fudûl/le pacte, l'alliance des vertueux* ». Les premiers versets dirigent Muhammad vers la connaissance « *Récite par le nom de ton Enseigneur...* », ce qui va immédiatement établir un lien entre la foi en Dieu et la connaissance. La raison, l'intelligence, le langage et l'écriture octroient à l'Homme les qualités nécessaires pour lui permettent d'être « capable de Dieu » et la « révélation » coranique, dès l'origine, marie la reconnaissance du Créateur avec la connaissance et le savoir, en écho à l'origine de la Création elle-même. Ainsi, la deuxième descente de versets coraniques, viendra confirmer la source divine de l'inspiration de Muhammad avec le même impératif de connaissance : « *Nun, par le Calame et ce qu'ils consignent ! Par le bienfait de ton Enseigneur, tu n'es pas sous l'emprise d'un djinn (maléfique). Et vraiment, tu as une rétribution sans fin. Et vraiment, tu es selon un caractère incomparable. Alors, bientôt tu considèreras et ils considèreront qui, parmi vous, est l'éprouvé, celui qui a perdu la raison.* » *Coran 68/1-6*

Puis vint une période de silence et de doute car durant plusieurs mois, la « révélation » cessa ! Cette période fera fortement douter et souffrir Muhammad qui pensait avoir été abandonné car indigne de recevoir la « révélation ». La Sira (étude de la biographie/hagiographie de Muhammad), rapporte à ce propos : « La révélation s'arrêta pendant un certain temps au point que le Prophète en fut peiné ; sa douleur fut telle qu'à plusieurs reprises, il partit de chez lui pour aller se précipiter du haut d'une montagne escarpée. Mais à chaque fois qu'il parvenait au sommet de la montagne pour se précipiter dans l'abîme, l'ange Gabriel lui apparaissait en lui disant : « Ô Muhammad, tu es vraiment l'envoyé de Dieu ». Ces paroles calmaient son cœur et apaisaient son âme. Ces apparitions, ces signes autour de lui aidaient Muhammad à résister au sentiment de doute et de solitude. Il vivait la même expérience qu'Abraham : dans l'épreuve de ce silence, il doutait de lui-même, de ses capacités, de son pouvoir, mais Dieu ne cessait de jalonner sa route de signes (Aya/versets) et de visions qui l'empêchaient de « douter de Dieu ». Véritable initiation qui façonnera la quête spirituelle de Muhammad : l'impératif d'humilité, Son silence, lui enseignait Sa présence. Ce vide de Son verbe créera le besoin de Lui et on retrouve la négation absolue de la 1^{ère} partie de l'attestation de foi. Il lui reparlera enfin en convoquant le jour qui se lève, comme la nuit qui s'étend, et ce autant pour leur réalité physique, signe du pouvoir du Créateur, que pour leur symbolisme, qui dit la fragilité de l'être et du cœur entre la Lumière naissante de la Révélation et le vide obscur du silence :

« Par la clarté du jour naissant ! Par la nuit quand elle est sereine ! Ton Enseigneur ne t'a pas délaissé ni haï. Pour toi, l'Ultimité est meilleure que l'Actuelle. Or ton Enseigneur te fera don et tu seras satisfait. Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin ? Alors Il accorda asile. Et Il t'a trouvé errant : alors Il a guidé. Et Il t'a trouvé démuné : alors Il a enrichi. Alors, ne brime pas l'orphelin. Alors, ne repousse pas le demandeur. Et relate le bienfait de ton Enseigneur. » Coran 94/1-11. C'était une bonne nouvelle et la descente du Coran ne s'arrêtera plus pendant vingt ans. Nous allons voir maintenant comment la pensée musulmane va penser ce rapport doute et foi à travers l'œuvre de Ghazali.

4 AL-GHAZALI : L'alchimie du bonheur

AL-GHAZALI naquit en 450/1058 à Tus (ville de l'IRAN actuelle) et mourut dans cette même ville en 505/1111. Il fut tout à la fois docteur de la Loi, théologien scolastique et théoricien du soufisme. Sa formation et son obéissance furent essentiellement sunnites selon l'école de *l'Imam Shafi'i* en jurisprudence et selon l'école de *AL-ASHARI* (260-324/874-935) en théologie. Il a lui-même relaté son parcours, depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, dans un ouvrage

autobiographique au titre très significatif « *Al Muniqidh min ad-dalal, La délivrance de l'égarement* ».

On peut distinguer 3 périodes principales dans la carrière d'AL-GHAZALI :

1 La période de formation et son enseignement initial (450-488/1058-1095)

2 La période de retraite spirituelle (488-499/1095-1105)

3 Son retour à l'enseignement et à la guidance spirituelle (499-505/1105-1111)

Avant de quitter l'enseignement et les honneurs, il dut lutter contre un certain doute qui l'obsédait et l'attirait pour une vie de solitude consacrée uniquement à Dieu. Il écrira alors : « Ma période de retraite a duré environ dix ans au cours desquels j'ai eu d'innombrables, d'inépuisables révélations. Il me suffira de déclarer que les « mystiques/spirituels/soufis », tout particulièrement, suivent la voie de Dieu. ». C'est pendant sa période de retraite de dix ans qu'il rédigera son immense somme religieuse et spirituelle intitulée « *Ihya Ulum Ad-din, La vivification des sciences de la religion* », une œuvre magistrale, singulière par le fait qu'AL-GHAZALI, va donner toute sa nécessité à la recherche de l'harmonie dans la compréhension et l'application des affaires cultuelles (*fiqh al ibadat*) et aux affaires des relations sociales (*fiqh al muamalat*). Ainsi AL-Ghazali montrera la nécessaire maîtrise des sciences et des connaissances extérieures et intérieures (AZAHIR/ALBATIN) pour cheminer sur la Voie. *GLOTON Hadj « Les secrets du pèlerinage » (moi)*

5 AVERROES : Le discours décisif

Averroès né à Cordoue en 1126 et mourut à Marrakech en 1198. Philosophe, juriste, théologien et médecin, il exercera une profonde influence sur la pensée du Moyen-Âge avec ses commentaires d'ARISTOTE. Il rédigera une œuvre magistrale sur la question du rapport foi/Raison « *Fasl Al maqal, Le discours décisif* ». En fait, il s'agit d'un avis juridique religieux « fatwa » au sujet d'une question qui lui a été posée : Est-il permis d'user de la philosophie pour étudier le Coran ? Averroès fera la démonstration que du fait que le Coran s'adresse à toutes et tous et que les intelligences humaines sont diverses, qu'il est non seulement possible d'étudier le Coran avec les outils de la philosophie, mais obligatoire pour ceux qui maîtrisent ces outils. Nous en verrons davantage sur Averroès au prochain cycle...

Nous avons vu à travers l'attestation de foi, l'expérience de prophètes et l'illustration de penseurs musulmans comment le doute et la foi pouvaient non seulement se concilier mais que la dialectique entre eux était nécessaire au cheminement spirituel sur la Voie. Comme le disait *Averroès* : « *La Vérité ne contredit pas la Vérité, elle la reconnaît et témoigne pour elle* ».

On peut donc conclure que pour le musulman « *le cœur a ses raisons que la Raison reconnaît* ».

25 novembre 2018 – ANTONY

Partage sur l'espérance

Invitation par des croyants de :

- l'Association EMA (Espoir-Musulmans d'Antony),
- l'Association Epoque (Al Asr)
- la paroisse Saint Jean Porte Latine
- et d'autres ...

Nous avons fait une 1ère rencontre en 2017 en accueillant des migrants du centre tout proche sur le thème de « La foi dans les épreuves de la vie » et nous souhaitions aller un peu plus loin. Lors de la préparation en juillet, lors d'un partage, cette idée de thème nous est venue autour des préjugés de notre société sur des personnes rencontrées alors qu'elles expriment une espérance et joie certaines.

Finalement, nous avons choisi de préciser notre partage comme ceci :

Comment des personnes en grande difficulté (Centre d'Hébergement d'Urgence pour Migrants - CHUM, bidonville, personnes hébergées par le 115, chômeurs, malades ...) témoignent de l'espérance et nous bousculent dans notre foi de croyants.

Ce partage s'est déroulé comme suit :

Démarrage à 15h15

10' : Accueil par Michel (SERIC et GAIC) puis Bouzid (accueil par la communauté musulmane)

10' : **apport sur l'espérance par le P. Jean-Paul HENRY (Cf. document ci-joint)**

10' : **apport sur l'espérance par Bouzid CHELIGHEM**, en remplacement de l'imam excusé

Le Coran cite 25 prophètes dont 20 communs avec les catholiques.

Quand on évoque l'espérance, 2 prophètes Job et Jacob, le père de Joseph, nous montrent qu'avec l'espérance on est toujours gagnant.

Retourner à la demeure originelle, au Paradis.

La foi aide à donner un sens à la vie, même si la personne est éprouvée.

Dans le Coran, sourate 2 versets 155-157, celui qui endure des épreuves mais garde sa confiance en Dieu, retrouve ce qu'il a perdu (retrouve son fils, la vue ...).

« Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants, qui disent, quand un malheur les atteint : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. »

Ceux-là reçoivent des bénédictions de leur Seigneur, ainsi que la miséricorde; et ceux-là sont les biens guidés. »

Espérance : confiance, endurance.

35' : **Témoignages de :**

- **Ibrahim, Soudanais**

Long périple, a traversé la Lybie. Il avait une « arme », l'espoir.

Traversée de la mer, effrayant.

Il implore Dieu avec les autres passagers, pour qu'ils survivent.

Il invoque Jonas.

Bien accueilli, beaucoup d'empathie.

Respect réciproque dans ses croyances, pas de différence de traitement.

Cela fait 9 mois qu'il est en France.

Liens avec sa famille de temps en temps.

A déposé une nouvelle demande d'asile en France.

Il remercie les personnes qui sont au CHUM.

Pouvoir témoigner, c'est important pour lui.

- **Kamal, Ethiopien**

Il a fui son pays, a vécu les guerres, la misère.

Est passé par le Soudan, la Lybie, l'Italie avant d'arriver en France.

Bien accueilli aussi et attend un rendez-vous avec l'OFRA.

Étonné de pouvoir pratiquer sa religion sans difficulté, sans oppression.

Apprécie des conditions de vie dignes.

- **Vesli, Roumain** (rapporté par Michel)

29 ans vit en bidonville. En France depuis 14 ans. Vit avec sa compagne et ses 2 enfants (11 et 7 ans).

Il exprime sa foi et sa confiance malgré ses conditions de vie très difficiles.

Malgré des choses très difficiles, il garde la foi.

Fort désir de trouver du travail malgré que cela ne sera pas facile.

A cause de la trop grande misère, le couple éclate ... De la violence verbale ... Sa compagne et ses enfants sont partis ce matin en Roumanie.

En passant devant un petit oratoire dans Antony, nous sommes entrés tous les deux et il a mis un genou à terre pour réciter les prières qu'il connaissait.

Sa foi envers Dieu me bouscule, m'interroge et son témoignage fortifie ma foi.

- Personnes du 115 par Reda rapportant une fête autour d'un barbecue organisé en bas de l'hôtel

35' : Questions – débat – partage

Importance de la liberté de pouvoir pratiquer sa religion.

Notion de peuple élu pour les Juifs ...

Pouvoir dire merci car nous sommes vivants.

Un Dieu miséricordieux. Importance de l'entraide avec des personnes logées par le 115.

Pour les musulmans, la Ouma. Le groupe aide à avoir plus de force pour la prière.

La prière est codifiée mais le salut est personnel.

Le fait de prier 5 fois par jour et le fait de le faire tous les jours, cela renforce sa foi, son espérance.

Quand ils arrivent de différents pays, avant de prendre la mer, que ce soit les chrétiens, les musulmans ... tous prient leur Dieu et cela donne une grande force. Chacun le dit dans sa langue « Si Dieu le veut ... ».

Touché par cette foi alors que ma foi est travaillée par le doute ou la foi avec le doute alors que pour eux c'est la foi sans le doute.

Pour Ibrahim, il est dans la lignée des croyants, pour lui, tout est clair.

Foi et grande espérance en la clémence du Seigneur qui pardonne nos péchés.

10' : Lecture d'une prière à 2 voix « J'ai tout remis entre tes mains » (par Michel et Bouzid)

(Cf. document ci-joint)

À 17h05 : invitation à partager la prière dans la mosquée et installation des boissons et gâteaux

17h15 : temps de partages libres

17h45 : fin

Cette rencontre a été vécue avec beaucoup de respect et de foi.

Elle a été appréciée.

Le petit nombre a été un facteur de cette richesse partagée.

À la fin, Mohamed, un jeune musulman, qui avait participé à l'installation de la salle, a dit que pour lui c'était la 1ère fois qu'il participait à ce type de partage.

« Quand on est dans sa communauté, c'est une zone de confort. Aller vers l'autre, nous fait découvrir d'autres richesses. Cela nous reconforte dans cette ouverture. Une fois par an, ce n'est pas suffisant. Il faudrait proposer ces partages plus souvent ... »

Cela ne dépend que de nous de renouveler ces partages entre nos religions et pourquoi pas créer un groupe GAIC sur Antony.

Mieux faire attention aux invitations dans nos différents réseaux et annoncer la date bien en avance ...

A voir d'autres lieux ...

APPORT DU P. JEAN-PAUL HENRY SUR L'ESPERANCE

Dans la vie courante, on parle de l'espoir et de l'espérance. L'espoir, c'est une projection vers l'avenir pour obtenir quelque chose qu'on ne possède pas et qu'on n'a pas l'assurance de posséder.

L'espérance, c'est une force qui motive, qui pousse à agir dès à présent, parce qu'on a l'assurance que ce qu'on attend existe déjà. Même si on n'en dispose pas complètement, on en a un avant-goût. L'espérance chrétienne est basée sur la confiance en Dieu : il est amour, il ne peut tromper quand il promet quelque chose. Beaucoup de textes bibliques parlent du bonheur de se confier à lui. Foi, espérance, charité forment un triptyque fondamental. Dès maintenant le croyant goûte à ce qui lui sera offert pleinement dans l'éternité.

Toutefois l'espérance existe aussi parce que nous sommes insatisfaits... Aucun bien acquis aujourd'hui ne nous comble. Ce qui est vrai dans l'ordre de l'avoir l'est également vrai dans l'ordre de l'être. Notre relation à Dieu est marquée par la difficulté à le connaître et à réaliser ce qui peut nous mettre en accord avec lui. Telle est l'expérience de l'homme blessé par le péché.

Les chrétiens relisent l'histoire d'Abraham comme un enseignement sur l'espérance.

Abraham a connu plusieurs étapes dans son itinéraire matériel et spirituel : espérance d'une terre, d'une descendance, d'une alliance, d'une vie plus forte que tout sacrifice) Il a progressé parce qu'il n'a pas été comblé immédiatement, jusqu'à ce que Dieu soit son espérance au-delà de toute espérance.

Les prophètes ont abordé le thème de l'espérance, particulièrement quand le peuple d'Israël a été éprouvé (ex : avant et pendant l'exil à Babylone). Progressivement l'espérance, qui ne se concrétise pas matériellement dans l'immédiat, est purifiée et reportée sur Dieu lui-même. Cela culmine dans l'espérance de la résurrection (Livre de Daniel, et des Martyrs Macchabées).

Pour les chrétiens, l'histoire d'Abraham préfigure celle de Jésus. Jésus vient accomplir l'espérance du peuple juif mais aussi celle des gens de toutes nations qui cherchent Dieu. Il réalise cela dans ses paroles d'encouragement (cf. les Béatitudes), dans ses actions (guérisons, pardon), dans son attention aux plus pauvres etc. Il révèle qu'en lui est la vraie vie, vie d'une plénitude d'amour. Jésus répond à l'espérance de l'humanité d'une manière déconcertante, car sa réponse passe par l'offrande de sa vie sur une croix. Ce décentrement est fondamental pour nous faire comprendre que l'espérance se réalise dans une dimension d'ouverture à Dieu et aux autres, dans une communauté d'amour.

Pour nous aider voir comment l'espérance nous concerne, le pape Benoît XVI a publié fin 2005 une lettre encyclique 'Spe Salvi' "Dans l'espérance nous sommes sauvés". Il analyse la transformation de l'espérance chrétienne dans les temps modernes. L'espérance s'est fixée sur le progrès et s'est détachée de la foi. Le règne de Dieu, dans cette conception, arrive là où la foi de l'Église est dépassée... Cette tendance culmine avec le marxisme, qui ne contente pas d'une critique du ciel mais qui s'oriente vers une transformation révolutionnaire de la société.

Il faut reconnaître, dit le pape, que dans ce contexte le christianisme s'était concentré sur le salut de l'individu. Pour affirmer qu'il n'y a pas de vrai progrès sans amour, il faut envisager l'amour de Jésus-Christ qui s'est donné pour tous, pour moi et pour les autres. Le "monde meilleur" doit concerner l'un et l'autre.

Quels sont les lieux pour apprendre à exercer l'espérance ?

La prière, qui purifie le désir pour rendre "capable de Dieu" et ministres de l'espérance pour les autres (dans l'action). La prière dans la "communion des saints" témoigne de l'espérance pour moi et pour les autres.

L'action : le règne de Dieu est un mais nous pouvons agir comme collaborateurs de Dieu.

La souffrance dans l'amour : dans les petites épreuves comme dans les grandes, "la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité" (§ 40). L'innocent qui souffre peut devenir espérance dans un monde sans Dieu et sans justice. D'autre part, Dieu, met sa grâce dans sa justice.

Prière lue à 2 voix :

J'ai tout remis entre tes mains,
ce que m'inquiète, ce qui me gêne,
ce qui m'angoisse et qui me peine
et le souci du lendemain.
J'ai tout remis entre tes mains.

J'ai tout remis entre tes mains,
le lourd souci traîné naguère,
ce que je pleure ou que j'espère
et le pourquoi de mon destin.
J'ai tout remis entre tes mains.

J'ai tout remis entre tes mains,
la pauvreté ou la richesse,
le bonheur ou la tristesse,
tout ce que jusqu'ici, j'ai craint.
J'ai tout remis entre tes mains.

J'ai tout remis entre tes mains,
que se soit la mort ou la vie,
la santé ou la maladie,
le commencement ou la fin.
J'ai tout remis entre tes mains.

Jean B. DE LONGUENESSE

25 novembre 2018 – GAP

Le Prophète Jonas

Cette année encore nous nous sommes retrouvés, Chrétiens et Musulmans pour la SERIC. C'était le dimanche 25 novembre au centre diocésain dans la salle Pape François. Dans ce lieu moderne la sono est bonne et les participants sont bien installés. C'est l'Eglise qui nous accueille. Une conférence à deux voix nous a permis de mieux connaître le prophète Jonas dans nos deux traditions. Devant 80 personnes, grâce à de riches exposés, le Père Pierre Fournier et Abdel-Aziz Bastolet ont présenté des visions très proches du prophète Jonas. Comme l'écrit le journaliste du Dauphiné Libéré dans son compte-rendu : L'approche chrétienne et musulmane se rejoignent pour " manifester la miséricorde de Dieu qui s'adresse à tous les êtres humains, de façon universelle : tous les hommes ont besoin de conversion pour devenir des acteurs de justice, de fraternité et de paix". Les questions réponses qui ont suivi ont montré l'intérêt porté par les participants qui sont souvent des militants du dialogue.

La grande majorité des participants s'est retrouvée pour un goûter partagé. Ce moment convivial est toujours agréable à vivre, il facilite les échanges informels et rapprochent les participants.

Au fil des ans et des rencontres une connaissance mutuelle s'est développée. Nous nous parlons et nous connaissons mieux.

Cette rencontre est une petite lumière dans l'actualité internationale, nationale et locale où nous sommes confrontés à des replis.

La presse locale, le Dauphiné Libéré, relie bien cette semaine.

En pièce jointe les deux articles parus, l'un pour annoncer la SERIC et l'autre pour en faire le compte-rendu.

GAP

RELIGIONS | Elles commencent demain
**L'heure des semaines
islamo-chrétiennes**



Les semaines islamo-chrétiennes en sont à leur 18^e édition.

Les Semaines annuelles nationales de Rencontres islamo-chrétiennes (Seric) se déroulent en cette période d'automne, pour leur 18^e édition. Elles portent sur deux semaines, du 10 au 25 novembre. La coordination nationale est assurée par le Groupe d'amitié islamo-chrétienne (GAiC). Il s'agit de mettre en œuvre des rencontres conviviales pour favoriser la connaissance mutuelle entre chrétiens et musulmans, avec la participation de toutes les autres personnes intéressées par le dialogue.

Comme ailleurs, dans les Hautes-Alpes, les initiatives des personnes, de groupes divers, des quartiers,

peuvent être très simples ou plus élaborées : goûters, repas, thèmes de réflexion, échange autour d'un film, actions solidaires.

Rendez-vous le dimanche 25 novembre, au Centre diocésain pape François à 15h, pour une conférence "à deux voix" sur le prophète Jonas dans la Bible et le Coran, par Abdel Aziz Bastolet et le père Pierre Fournier. Ensuite, à 16h15, un goûter partagé est proposé où les participants pourront apporter des gâteaux ou autres réalisations. L'invitation est ouverte à tous pour la meilleure participation possible entre musulmans, chrétiens, et autres convictions.

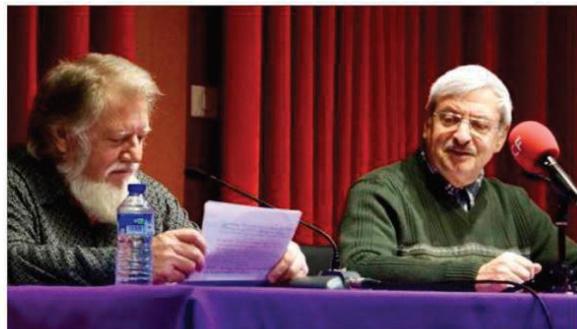
Le prophète Jonas dans la Bible et le Coran

GAP Dimanche dernier, dans le cadre des rencontres islamo-chrétiennes, le père Pierre Fournier, en charge du dialogue interreligieux au diocèse de Gap, a organisé au centre Pape François une conférence "à deux voix" sur le prophète Jonas dans la Bible et le Coran. Avec Abdel Aziz Bastolet, ils ont présenté les enjeux et l'actualité du Livre de Jonas, également "el nabi Yunus". Le personnage du prophète Jonas se retrouve dans la Bible juive, chrétienne, et dans la tradition musulmane issue du Coran (el nabi Yûnûs, ou Saydna Yûnûs). Le récit biblique de Jonas est un conte empli d'humour qui représente un appel à la conversion. Le livre de Jonas présente un Dieu patient et vigilant envers tous les peuples. Comme un musulman actuel, prix Nobel s'appelant Jonas : Mohamed Yû-

nûs, Indonésien créateur du microcrédit qui permet de sortir de la misère à peu de frais, modèle exporté internationalement.

Une histoire étonnante : Dieu appelle Jonas pour l'envoyer en mission vers Ninive, actuelle Mossoul. Mission si périlleuse que Jonas décide de fuir en bateau, mais Dieu suscite une tempête. Jonas avoue aux marins sa désobéissance et leur propose de le jeter à la mer pour apaiser la tempête. Dieu envoie un grand poisson qui avale Jonas (pendant trois jours et trois nuits comme le Christ). Il fait monter sa prière vers Dieu, qui le fait libérer. Il part pour Ninive où il obtient la conversion générale, Dieu fait miséricorde aux Ninivites repentants, ce que Jonas ne comprend pas immédiatement.

Le message est très actuel, ont souligné les conférenciers :



Deux voix pour une même conférence.

« Dieu est le Dieu universel, l'ami et sauveur de toutes les populations du monde ». Le Coran cite Jonas en six sourates différentes, alors que dans la Bible le récit est bref mais regroupé. Sur le message essentiel du récit, l'approche chrétienne et l'approche musul-

mane se rejoignent pour « manifester la miséricorde de Dieu qui s'adresse à tous les êtres humains, de façon universelle : tous les hommes ont besoin de conversion pour devenir des acteurs de justice, de fraternité et de paix ».

Pierre ODDOU

25 novembre 2018 – Paris 5^e – 4 vents des religions

Le pardon dans nos traditions religieuses

Le comité d'organisation (3 chrétiens, un juif et une musulmane) des 4 vents des religions se rencontre une fois par mois pour proposer les thèmes de rencontres, 3 fois par an, avec l'objectif d'intégrer les réflexions et les échanges au désir de paix.

Ce dimanche 25 novembre 2018 s'est tenue une rencontre au 37 rue Tournefort – Paris 5, avec pour thème « le pardon dans nos traditions religieuses ».

Le public est contacté par mailing et chaque membre du comité envoie le tract à ses réseaux. Le GAIC apporte aussi son aide en diffusant sur son site.

On souhaite viser tous les publics, mais ceux qui se déplacent sont surtout des femmes de confession catholique. Peu de juifs, de protestants et de musulmans sont présents le jour de la rencontre. Entre 40 et 70 personnes sont présentes, mais il n'y a pas d'équilibre jusque-là entre chrétiens et musulmans qui semblent moins curieux pour ce genre d'échanges. Les intervenants de chaque confession font une courte intervention de 15/20 mn sur le thème qui leur est proposé, ils sont libres de formuler leur intervention comme ils l'entendent, mais le tract qui leur est fourni auparavant leur donne le ton de la rencontre. Puis le public est invité à poser ses questions.

A la suite de la rencontre-débat qui dure à peu près deux heures, le public est invité à partager un cocktail-dinatoire avec les invités. Des échanges moins formels ont lieu. Pendant ce partage, les échos sont toujours extrêmement positifs.

Nous nous posons toujours la question de savoir comment toucher plus de musulmans et de juifs.

Nous sommes accueillis dans la maison fraternelle de la rue Tournefort, mais peut-être que le GAIC peut nous proposer des locaux ou bien nous faciliter leur accès.

Sur le plan financier, une paf est organisée à la fin de la manifestation. Les gens sont souvent plutôt généreux. La somme est donnée à la maison fraternelle qui nous accueille (sauf frais éventuellement).

27 novembre 2018 – VERSAILLES

Le 5^e Evangile

Le Groupe Interreligieux pour la Paix 78 a organisé une représentation de la pièce d'Adrien Candiard le mardi 27 novembre au Centre Huit à Versailles.

En programmant cette soirée une dizaine de jours avant la béatification des 19 religieux tués en Algérie, le souci du GIP78 était de favoriser une exacte interprétation de cette reconnaissance par l'Eglise.

En effet le titre de martyr (« martyrs en haine de la foi » selon l'expression traditionnelle et obligée) pouvait donner l'occasion à certains de dire que ces religieux avaient été tués par des musulmans parce qu'ils étaient chrétiens et de renforcer une opposition entre christianisme et islam. Or cette pièce fait clairement comprendre, à travers le témoignage du Frère Henry Vergès, tué le 8 mai 1994, comment l'Eglise d'Algérie a voulu partager totalement le sort du peuple algérien, par amour pour lui, et parce qu'elle sentait que les musulmans qu'elle côtoyait lui étaient reconnaissants de cette solidarité.

Communication :

- messages au réseau des sympathisants du GIP78,
- annonce par le site Internet du GIP 78, par Facebook et Twitter,
- annonce publiée par l'agenda du site du diocèse, par les feuilles d'information de 2/3 des paroisses de Versailles et environs, tracts et affiches à la mosquée,
- affiches sur les panneaux municipaux, affiches et tracts dans quelques lieux publics, publication dans le magazine « Versailles ».

Le « bouche à oreille » a aussi été efficace.

Nous ne savons pas si l'information par l'intermédiaire du GAIC a amené des spectateurs.

Public :

Environ 320 personnes ont assisté à la représentation, soit une salle complètement remplie.

Le public chrétien, sensibilisé par la proximité de la béatification, était très largement majoritaire. Le public musulman a moins répondu à l'invitation. Avons-nous fait venir des chrétiens « méfiants » par rapport à la rencontre avec les musulmans ? Sans doute pas beaucoup ; ils ne se sont pas manifestés.

Déroulement de la soirée :

Après la représentation proprement dite, Hubert de Chergé, Mohamed Ould Kherroubi, président de l'Association des Musulmans de Versailles, et les acteur et musicien ont échangé, de façon très émouvante, avec le public.

La soirée a été unanimement appréciée.

Impact sur les relations interreligieuses à Versailles :

Les relations entre juifs, chrétiens et musulmans sont anciennes et fréquentes à Versailles. Ainsi, au cours du 4^e trimestre 2018, qui fut particulièrement intense, le GIP 78 a organisé :

- un témoignage de Fadila SEMAÏ sur son livre « Un ami parti devant » et sur son itinéraire spirituel (16/10/18),
- un cycle intitulé « la laïcité : une chance pour les religions ? », permettant de débattre successivement, sur la laïcité :
 - dans les espaces publics (9/10/18),
 - dans l'éducation (8/11/18),
 - au travail (6/12/18).

Budget : environ 3000 euros. Une contribution de 10 € demandée à l'entrée a couvert la facture de la troupe théâtrale, la location de la salle et la publicité.

30 Novembre 2018 - Pont de Beauvoisin

Accepter nos différences

FONTAINES DE MISERICORDE

Avec la présente de Mr Abdelnacer ZITOUNI Imam à Grenoble.

Nous sommes toujours aussi nombreux, une cinquantaine de personnes à pratiquement égalité chrétiens et musulmans. Beaucoup d'échanges entre nous en toute sincérité et fraternité, toujours heureux de nous retrouver, après 16 ans de rencontres, nous sommes devenus presque une famille !!

La peur est due à l'ignorance

Bien sûr il y a les banlieues, les prisons, la guerre au Yémen ...

Nous sommes en campagne, dans certains endroits la situation est grave, il ne faut pas la cacher

Il y a les médias qui attisent cette peur par des réactions excessives et des images violentes

La peur est dans notre société omniprésente. La peur communautariste est au milieu d'autres peurs : l'insécurité du travail, l'avenir de mes enfants, le climat ...

De plus cette société consumériste enferme l'individu et restreint la communication

Il importe de nous sentir solidaire sur cette même planète.

Ceux qui sont sur des chemins de mal ne sont pas des pratiquants

Tout musulman pratiquant est nécessairement **un homme de paix**

Il a la « crainte » de Dieu

Dieu ne fait pas de différence entre les hommes.

Devant Dieu, je ne me présente pas avec mon passeport mais avec ce que je fais.

Les religions ont été **les précurseurs des droits de l'homme.**

Dans l'Islam : Si l'homme respecte ses devoirs, le droit est préservé.

Chaque homme sera comptable ; il dit aujourd'hui : Qu'est-ce qui me revient, or il devrait plutôt se dire : Que dois-je faire ?

L'Evangile dit :

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ;

« Aime ton prochain comme toi-même,

« Il n'y a plus juifs ni païens, ni esclaves, nous sommes tous, enfants de Dieu.

Ce qui nous permet de vivre ensemble c'est le respect de l'autre différent.

Quelques réflexions autour des moines de Thibirine

« Il faut rendre au sacré sa dimension intime : la foi doit être pudique d'une certaine façon, sinon elle court le risque de devenir prétentieuse. Au fond, je cherche à ce que ma religion ne constitue plus un obstacle entre moi et les autres.

« Celui qui dialogue n'a pas peur de l'identité : au contraire, il faut être extrêmement clair sur qui l'on est pour se confronter.

« Mais à la différence de l'identitaire, celui qui dialogue est ouvert sur l'identité de l'autre, à la manière de Dieu s'ouvrant à l'humanité. »

« 3 attitudes fondamentales pour aider au dialogue: le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions.

« Par la rencontre, je peux devenir davantage chrétien, davantage musulman »

« La véritable fraternité ne peut se vivre que dans cette attitude d'ouverture aux autres, qui ne vise jamais un syncrétisme conciliateur; au contraire, elle cherche toujours sincèrement à s'enrichir des

différences, avec la volonté de les comprendre pour mieux les respecter, car le bien de chacun réside dans le bien de tous.

« La religion n'est pas un problème mais elle fait partie de la solution: elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le Haut pour apprendre à construire la cité des hommes.

Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné

Amour et Vérité

« Il y a 2 alternatives catastrophiques :

La gentillesse au risque de l'insignifiance

La fermeté au risque de l'intolérance

Pour moi il s'agit d'allier pleinement et d'une façon entière :

Une fermeté absolue par mon attachement au Christ

Un respect absolu des musulmans et de l'Islam

« Pour nous, il s'agit de ne pas parler des musulmans de façon anonyme et polémique

*Pour éviter les polémiques, il faut viser la rencontre et **faire confiance au dialogue avec la personne qui est en face de moi.***

Cette bienveillance n'impose pas du tout de renoncer à ce que je suis et à ce que je crois.

*« L'enjeu du respect n'est pas de parvenir à tomber d'accord mais à **être sereinement en désaccord dans une relation vraie.***

21 Novembre – Belgique Louvain-la-Neuve

Le jihad de l'amour

Mohamed El Bachiri à Louvain-la-Neuve : pour « Le jihad de l'amour » !

Ce 21 novembre 2018, le groupe islamo-chrétien de Louvain-la-Neuve a invité Mohamed El Bachiri, l'auteur d'un très beau petit livre « Le jihad de l'amour » (éd JC Lattès). Il a été interviewé par Véronique Herman, co-auteure de « Musulmans et non-musulmans, rencontres et expériences inédites » (éd du CEFOC). De ce dialogue très vivant et qui a rassemblé près de 120 personnes dans le bel auditoire de l'Ecole Normale, voici deux grandes idées que je retiens de cette soirée. Si cela peut vous donner le goût de vous procurer le livre, vous ne le regretterez pas, car à travers ses petits chapitres pleins de bon sens et de profonde simplicité, c'est un très beau message qui nous est livré, et ses recommandations nous concernent tous et toutes, musulmans et non-musulmans.

Première réflexion : Qu'est-ce qui est le plus important dans la religion ?

Pour Mohamed el Bachiri, Dieu est essentiellement miséricorde, amour inconditionnel pour tout être humain quel qu'il soit, appelé à Le rejoindre un jour au paradis. En fait, Dieu est dans tout ce qui est bon, dans tout acte ou parole d'amour, et chaque sourire a quelque chose de divin. C'est là, pour lui, un message universel, humaniste, qui était celui du Prophète Mohammed.

Mais comment comprendre alors tant de violence chez les djihadistes ?

Réponse : Ces gens prennent à tort les versets guerriers du Coran comme des paroles intemporelles qu'il faut appliquer à la lettre contre tous les « kouffar », c'est-à-dire selon eux les non-musulmans ou les « mauvais musulmans ». Or, ces versets sont à comprendre dans leur contexte historique des guerres que Mohammed a dû mener comme chef politique contre les Mekkois qui voulaient anéantir sa communauté. Il est essentiel de lire les textes sacrés dans le contexte concret où ils ont été écrits pour telle communauté dans telles circonstances, telle époque, tel lieu, telle culture. Cela demande d'exercer la raison et les sciences historiques.

Toutes les religions sont parfois tombées dans la violence. La religion peut être la meilleure comme la pire des choses. Le critère doit être l'éthique : « est-ce que tel comportement est juste ? ». Par exemple la polygamie : est-ce que c'est juste à l'égard de la première femme d'en prendre une autre ? Au VII^{ème} siècle, c'était quelque chose de normal, car ce n'étaient pas des mariages d'amour et la femme était soumise au bon vouloir des hommes. Le Prophète Mohammed leur a cependant donné l'égalité de dignité et certains droits, mais il ne pouvait pas tout changer.

Le problème est que le pouvoir politique vient souvent se servir de la religion pour ses propres intérêts, ses propres objectifs de conquête, de domination. Et les pouvoirs religieux se servent aussi des politiques pour imposer leurs idées et leur domination sur les gens. (ex : la peine de mort pour les apostats, ou l'Inquisition en Europe). A quelqu'un qui demandait au Prophète de lui appliquer la peine de mort pour avoir commis l'adultère », celui-ci a répondu par trois fois : « Retourne chez toi, je n'ai rien entendu »).

Deuxième réflexion : Que dire aux jeunes musulmans et musulmanes ?

Il faut d'abord bien comprendre qu'ils et elles sont dans un trouble identitaire, dans la difficulté d'allier leur identité multiple à leur islamité à laquelle on les ramène tout le temps bien à tort comme s'il n'y avait qu'elle. Ils souffrent beaucoup de cette stigmatisation, cela les freine ou les bloque dans l'ouverture à la culture du pays. Il importe de leur montrer l'importance de connaître l'histoire et la culture de la Belgique comme du Maroc, du christianisme comme de l'islam, et même des autres religions ou philosophies. Il faut surtout éviter toute condescendance, mettre en avant l'humain, l'idéal

d'être citoyens du monde. Il faut repérer et encourager ce que chacun-e a de plus beau et ce qui peut le rendre heureux, notamment la musique dans toutes ses formes.

Ce n'est pas facile d'être musulman-e en Europe, on se sent soupçonné, notamment par des policiers (le délit de faciès !). Cette forme de violence crée beaucoup de frustration, voire de colère, car on est atteint dans sa dignité, on est humilié et discriminé. Cela favorise les replis sur soi. Je les invite à s'ouvrir tout de même, et à voir que la religion prône surtout l'amour, la tolérance, le respect, la paix avec soi et avec les autres et de faire le bien. C'est cela, le « grand jihad », l'effort sur soi-même.

Ce n'est pas évident dans le climat anxiogène d'aujourd'hui. Même dans le débat interne de la communauté, on est sur la défensive et cela rend plus difficiles les remises en question. La société majoritaire doit bien comprendre cela.

Je leur recommande de ne pas mélanger le politique et le religieux, par exemple à propos du conflit israélo-palestinien. Je leur enseigne de répondre aux injustices par la parole plutôt que par des insultes ou la violence. Il importe donc de leur apprendre à s'exprimer, à s'exprimer avec calme et justesse.

En conclusion, priorité absolue à l'empathie à l'égard de tous, au-delà des différences de convictions. Cela manque à beaucoup de politiques, par exemple à l'égard des migrants. C'est à la société civile d'être un contrepoids à ces tendances au repli.

<http://reli-infos.be/mohamed-el-bachiri-a-louvain-la-neuve-pour-un-jihad-de-lamour/>